

BORIS TZAPRENKO

**DOUBLE
WARRIORS**

**Science
Fiction**

Boris TZAPRENKO

**DOUBLE
EXPÉRIENCE**

Nouvelle de science-fiction

ilsera.com

Copyright Boris TZAPRENKO 2011

Tous droits réservés.

Texte protégé par le traité de la convention de Berne,
relative à la protection des œuvres littéraires et artistiques.

Gérard et Michelle regardaient Jo, dans sa cage. Le jeune chimpanzé était en train de résoudre le problème que, bien des fois déjà, les hommes avaient posé à ceux de son espèce : comment atteindre une banane, située en hauteur, quand on dispose de quelques objets que l'on peut empiler ?

Le jeune chimpanzé saisit une des caisses qui avaient été placées dans un angle de sa cage et la posa juste sous la banane. Il monta ensuite sur la caisse, attrapa la convoitise, s'assit sur une des branches de l'arbre qui agrémentait sa cage, éplucha le fruit et se mit à le manger en regardant les expérimentateurs.

— Il a un curieux regard, dit Gérard. On dirait qu'il se dit « Pheuf facile ! ».

— C'est vrai, tu as raison ! C'est amusant ! Passons donc tout de suite à la deuxième épreuve.

Gérard et Michelle travaillaient pour le CNRS. Ils étaient chargés de faire le point sur l'intelligence animale. Pour commencer, ils avaient passé plus d'une année à rassembler tout ce qu'ils avaient pu collecter sur ce sujet dans leur base de données. Notamment une liste exhaustive des expériences déjà réalisées avec les coordonnées des confrères qui les avaient conduites. Tous deux connaissaient déjà un grand nombre de scientifiques du domaine animal, grâce à leur métier, mais ils

avaient plus que doublé leurs relations durant les dix derniers mois. Les deux scientifiques commençaient leur travail de synthèse en renouvelant chaque expérience. Ils étaient installés à cinq mètres de la cage, assis devant une table sur laquelle était posé un ordinateur portable.

— Je vais noter la durée de cette première expérience, dit Michelle, les mains au-dessus du clavier. Combien as-tu mesuré, toi ?

— Ah... Ba... Mets dans les deux minutes trente...

— Tu n'es pas très précis ! J'ai mesuré deux minutes et dix secondes...

— À partir de quel moment ?

— À partir du moment où nous sommes sortis de la cage, bien sûr...

— Ce point de départ est vraiment discutable. Qu'est-ce qui te permet de dire que Jo a attendu qu'on sorte de la cage pour réfléchir au problème ? Moi, j'ai déclenché le chrono juste après avoir placé la banane.

— Bon... en tout cas ce n'est pas très rigoureux comme manière d'agir ! Nous aurions pu en parler avant.

— Ouhaaa, bon ! On n'est pas à trente secondes près. Surtout quand le problème sera plus long à résoudre.

La deuxième expérience à laquelle allait être soumis Jo était dite « Expérience du méta-outil ». On pouvait voir ces mots sur l'écran de l'ordinateur. Dans l'expérience de l'outil, Jo avait dû se servir de quelque chose pour atteindre son but. Dans celle du méta-outil, Jo devrait se servir de quelque chose pour obtenir autre chose qui lui permettrait finalement d'obte-

nir ce qu'il convoitait. L'expérience du méta-outil était une étape très révélatrice dans la mesure de l'intelligence animale.

Ils décidèrent de poser dans la cage une caisse trop petite pour lui permettre d'atteindre la nouvelle banane, mais assez haute cependant pour saisir une autre caisse, plus grande, située sur une étagère. Jo devait utiliser la petite caisse pour s'emparer de la grande qui lui permettrait de saisir la banane.

— Tiens ! s'exclama Gérard, en posant la grande caisse sur l'étagère. Que fout ce corbeau là ? Bonjour, toi ! Alors, tu tiens compagnie à Jo ?

L'oiseau tourna la tête de côté et observa le scientifique de l'œil gauche.

— Hé, Michelle ! regarde-le, celui-là, sur l'étagère !

La jeune femme qui venait de poser la petite caisse à une dizaine de mètres de là, près d'un des arbres qui agrémentaient la cage de Jo, s'approcha du corbeau et plaisanta :

— Bonjour, Maître Corbeau ! Que vous me semblez beau !...

— Laisse tomber, il n'a pas de fromage ! dit Gérard en montant sur un escabeau pour remettre une banane dans le petit godet qui pendait au bout d'une cordelette fixée au plafond de la cage.

Les expérimentateurs reprirent leur place assise et observèrent Jo.

— J'ai démarré le chrono quand tu as placé la banane, dit Michelle.

— Et moi quand nous sommes sortis de la cage, répondit Gérard en prenant une canette de limonade dans une glacière posée dans l'herbe près d'eux.

— Ah ! ben, il faudrait savoir !

— Quelle importance, ça semblait te faire plaisir de choisir la sortie de cage comme point de départ... J'ai donc choisi la sortie de cage comme point de départ...

— Mais ! Ce n'est pas que ça me fasse plaisir, enfin !... Tu es terrible, hein !

Pour toute réponse, Gérard s'exclama :

— Ah ! Ben tient, voilà Maître Corbeau qui vient nous voir !

L'oiseau venait de se poser sur un arbre proche, à moins de cinq mètres derrière eux.

— Il n'est pas farouche ! s'étonna Michelle.

— En effet ! répondit Gérard en portant la limonade à sa bouche sans quitter l'oiseau des yeux.

— Il est beau, mais ne nous laissons pas distraire, c'est Jo que nous étudions.

Ils allaient se retourner, mais l'oiseau se comporta tout à coup de manière si insolite que Gérard renversa de la limonade sur lui en s'écriant, la canette aux lèvres :

— Regarde !

Ce n'était pas nécessaire de le lui dire. Elle regardait et écoutait elle aussi le corbeau avec une stupeur égale à celle de son collègue. L'oiseau chantait en dansant. Il ne chantait pas comme le font habituellement les oiseaux, il émettait une musique humaine. C'est à dire répondant aux règles d'une musique humaine, composée de notes et de temps. Gérard et Michelle n'avaient pas de grandes connaissances musicales, mais ils étaient troublés parce que ce qu'ils entendaient ressemblait à du reggae. Vraiment à du reggae. C'était du reggae, en fait. Il n'y avait pas de paroles et ils ne connaissaient pas ce morceau, mais impossible de se méprendre. C'était du reggae. L'animal

reproduisait le son des instruments et de la voix humaine avec un réalisme stupéfiant. De plus, il se dandinait d'une patte sur l'autre en bougeant ses ailes dans un rythme tout à fait en harmonie avec la musique qu'il produisait. Soudain, il s'envola.

Ils se regardèrent interloqués.

— Confirme-moi que je n'ai pas rêvé ! dit Gérard, la chemise inondée de limonade.

— Confirme-le toi d'abord ! Incroyable ! Heureusement que je n'étais pas seule à voir ça !

— Mais... je ne savais pas que les corbeaux avaient ces facultés de reproductions sonores !

— Je le découvre en même temps que toi, dit Michelle. Je sais que certains perroquets et les mainates sont très doués pour cet exercice, mais même s'il s'était agi de l'un d'eux, j'aurais été surprise de la performance. Alors, tu penses bien que venant d'un corbeau... J'en suis stupéfaite !

Gérard se leva, posa sa canette sur la table et regarda autour de lui dans les frondaisons dans l'espoir de repérer le corbeau.

— Où est passé ce phénomène ? murmura-t-il.

Michelle, qui faisait la même chose de son côté, s'exclama :

— Au fait, nous avons complètement oublié Jo, avec tout ça !

— Ah, c'est vrai ! Ce petit comique a détourné notre attention.

Revenant près du bureau pour poursuivre l'observation de l'expérience, ils virent Jo qui les regardait, assis juste derrière les barreaux, la banane à la main.

— Ah, ça alors ! s'écria Gérard. Il a déjà passé le test ! Et nous ne l'avons pas vu faire ! Heureusement que nous avons des images !

Il s'approcha de la caméra installée sur un trépied, qui était là pour filmer les expériences, maugréa quelques jurons et s'écria :

— Alors ça ! Nous n'avons pas de film, figure toi !

— ... ?

— Je n'y comprends rien, se désola-t-il. La caméra n'était même pas allumée ! J'aurais pourtant juré que je... Ça alors ! Vraiment, je suis désolé ! Quel crétin je fais !

Michelle était de toute évidence contrariée :

— Et nous n'avons même pas noté en combien de temps il a trouvé la solution.

— Je suis vraiment désolé. Il a été super rapide en tout cas, tu ne trouves pas ?

Michelle allait approuver, mais la surprise la fit s'exclamer :

— Ah, mais !

Jo venait de leur lancer la banane à travers les barreaux. Le fruit avait atterri dans l'herbe juste devant eux.

— Il nous offre la banane ! s'écria Gérard. Décidément, c'est le jour des surprises aujourd'hui ! Ces bestioles vont me rendre fou !

Il se pinça la chemise au niveau du plexus et il la secoua un moment en râlant :

— Regarde ! je me suis trempé la chemise de limonade à cause de l'autre petit rigolo là ! Ce drôle de musicien emplumé !

— Tu te rends compte de ce que cela implique ! C'est énorme ! Jo n'a pas résolu le problème dans le but de consom-

mer la banane, puisqu'il nous l'a donnée. Il l'a résolu soit pour le plaisir de le résoudre, soit...

— Soit pour nous nourrir, ce qui montrerait chez lui un certain degré d'altruisme tout à fait inattendu. C'est ce que tu voulais dire ?

— Il n'y a que ces deux explications, n'est-ce pas ? demanda Michelle, en fixant son collègue dans les yeux. Pourquoi aurait-il fait un effort pour s'emparer de la banane, sinon ?

— Je ne sais pas... En attendant, nous avons foiré la deuxième expérience en oubliant de noter le temps. Il a été très rapide, en tout cas, c'est certain. Essayons la troisième, puisque monsieur Jo semble si doué.

Michelle hésita :

— Je ne sais pas si c'est une bonne idée. Ne vaut-il pas mieux recommencer la deuxième expérience ?

— Je ne sais pas... C'est toi la chef, chef !

Gérard travaillait dans le domaine de l'expérimentation animale depuis beaucoup moins longtemps que Michelle. Aussi est-ce à cette dernière que le CNRS avait confié la direction de cette longue mission. Gérard était très heureux de travailler avec elle. Il admirait son intelligence.

— Que ferais-tu, toi ?

— Je passerais à la troisième, quitte à reprendre celle du méta-outil plus tard. Une autre fois. Avec un équipement différent. Pour qu'il oublie un peu, tu comprends... Parce que là, il a acquis de l'expérience, n'est-ce pas ?

— Tu as raison. Passons à la suivante.

C'est avec un sentiment dissimulé, proche de la vanité, que Gérard accueille la valorisante approbation de celle qu'il respectait.

Dans la troisième expérience, dite « Expérience du façonnage d'outil », le jeune chimpanzé devait montrer s'il était capable de modifier un outil pour atteindre son but. La banane allait être pendue au bout d'un ressort. On fournirait à Jo plusieurs longues tiges en bois. L'une d'elles comporterait à une extrémité un bout de fil de fer de cinq centimètres. En pliant ce fil de fer, il était possible de former un crochet permettant de tirer sur le ressort pour s'emparer de la banane. On prendrait bien soin évidemment d'enlever de la cage tout objet qui pourrait servir d'escabeau.

Tous les spécialistes étaient d'accord : l'expérience du façonnage d'outil était vraiment très éloquente pour démontrer l'intelligence animale.

C'est donc dans l'idée d'installer le nouveau dispositif d'expérimentation que Michelle et Gérard entrèrent dans la cage de Jo. Un peu perturbés par le corbeau et perplexes en songeant au cadeau que leur avait fait le sujet de leur expérience, ils se regardèrent un moment.

— Sais-tu à quoi je pense ? demanda Michelle.

— Oui, à la même chose que moi.

— ... ?

— Tu te demandes si Jo va encore nous donner la banane, s'il réussit à la prendre.

— Oui... Je me dis surtout que, vu qu'il a montré qu'il ne la convoitait pas plus que ça pour lui-même...

— S'il ne réussit pas le test, il sera difficile de savoir si c'est par manque d'intelligence ou de motivation.

— Exactement !

— Que faire ?... Mettons-nous au travail et nous verrons bien... Ah ! mais ! Ah, ben alors, ça !

— Quoi encore ? demanda Michelle, en tournant la tête.

— Regarde ! Jo n'a pas utilisé les caisses pour attraper la banane. Elles sont toutes les deux là où nous les avons mises.

Michelle posa ses mains sur ses hanches et fronça les sourcils.

— Tu as raison ! C'est vraiment la journée ! Comment Jo a-t-il fait alors ?

Il n'y avait pas d'explication. Le plafond était parfaitement lisse ; il était impossible de s'y agripper.

— Tu en as une idée, toi ? demanda-t-elle.

Le nez en l'air, elle regardait le godet vide qui contenait la banane que leur avait donnée le singe.

— Ça fait trop pour moi, aujourd'hui ! gémit Gérard en se massant le front, comme pour stimuler son cerveau.

Il regarda le petit primate qui les observait sagement, à plat ventre sur un tas de paille, et ajouta :

— Ce sacré quadrumane n'a pourtant pas des ailes comme... Ah, ben tiens ! voilà l'autre justement...

Le corbeau était tout près d'eux, sur un vieux pneu pendu à une corde, un des jouets de Jo.

— Je t'en supplie ! Ne me danse pas la polka, toi, à présent ! Sinon, je me fais enfermer sur le champ, moi !

Michelle rit :

Je propose de remettre la troisième expérience à plus tard. Nous avons besoin de faire le point, de réfléchir à un moyen de savoir comment Jo a réussi à attraper la banane sans utiliser les caisses. Notre caméra thermique ne pourrait-elle pas nous révéler où il s'est récemment agrippé, par exemple ?

— Oh, oh ! excellente idée ! Je vais la chercher.

Gérard revint quelques secondes plus tard et se mit à filmer tout l'intérieur de la cage.

— N'oublie rien, surtout.

— Ne t'inquiète pas. Je filme le moindre millimètre carré de barreau, de sol, de branche... je filme tout.

Michelle le regarda faire pour s'assurer que rien n'échappait à l'œil infrarouge.

Au bout de cinq minutes, Gérard déclara :

— Voilà, c'est fait ! Laissons ces deux compères et allons voir le film sur l'ordi. Salut tous les deux, à tout à l'heure ! Toi, Maître Corbeau, tu as raison de rester parmi nous ! J'aimerais qu'on cause tous les deux !

*

L'examen des images thermiques ne révéla rien d'autre qu'un chaos de taches à peine visibles. Les dernières traces laissées par Jo avaient dû refroidir.

— Trop tard ! Nous avons filmé trop tard. J'aurais dû y penser moi-même plus tôt, se morigéna Gérard.

— Bon, tant pis ! Reprenons tout depuis le début. Nous allons visionner et archiver le film de la première expérience. Ensuite, nous aviserons.

Michelle marcha vers l'autre caméra, celle qui était sur pieds et qui était là pour filmer dans le spectre du visible.

— Au fait, j'espère que tu as au moins filmé la première expérience !

— Je suis vraiment désolé, dit Gérard d'un air contrit.

L'expérimentatrice prit l'appareil et retira sa carte mémoire pour l'introduire dans l'ordinateur.

— Mais ! Regarde ! Il semble qu'un film ait été pris pour la deuxième expérience... Il y a deux fichiers. Le premier est de 9 h 32 et celui-là de 10 h 07.

Gérard regarda sur l'écran et s'enthousiasma :

— Ben, oui... il me semblait bien que j'avais démarré la caméra. Je ne comprends pas pourquoi elle était arrêtée alors !

— Peu importe... Nous allons savoir comme Jo a procédé.

Elle copia le fichier correspondant à l'expérience numéro deux, celle du méta-outil, sur le disque dur, puis en lança la lecture. Gérard entreprit de finir sa limonade (le peu qu'il ne s'était pas renversé dessus) en regardant le film qui allait leur révéler le secret de Jo. Il était content de ne plus passer pour un étourdi aux yeux de Michelle. Celle-ci se recula sur son siège et observa l'écran avec attention. Ils se virent préparer l'expérience, puis sortir de la cage. Mais là, plus rien. Au bout de quatre secondes d'écran noir, Michelle eut un large mouvement brusque et cria :

— Quoi ?! Que se passe-t-il ? Ne me dis pas que le film est foutu !

Gérard, qui était debout juste derrière elle et qui venait de recevoir un coup involontaire sur sa cannette, regarda sa chemise et son pantalon trempés et dit :

— Qu'ai-je fait d'ouvrir cette limonade !

— Excuse-moi ! répondit Michelle en relançant la lecture du film.

L'écran devint noir au même endroit. Ils échangèrent un regard abattu.

Ni l'un, ni l'autre, n'était particulièrement habile en informatique. Ils pouvaient toujours demander à une connaissance plus experte de les aider, mais ils n'avaient pas beaucoup d'espoir.

— Nous ne saurons jamais comment Jo a attrapé cette banane, gémit Gérard. Ça me fout un cafard ! J'ai l'impression que ce n'est pas son intelligence qui est mesurée, mais la nôtre...

Michelle émit un petit rire et dit :

— En effet ! Pour moi, c'est une impression très nette aussi...

Un petit bruit leur fit tourner la tête vers la cage. Une banane venait de tomber dans l'herbe près d'eux. Jo les regardait en se tenant aux barreaux.

— Merci, Jo ! Cria Gérard. Plus de bananes ! Nous en avons assez, merci.

— Mais !... Où l'a-t-il trouvée, celle-là, de banane ?

— C'est vrai ça ! Je n'en sais rien ! Il commence à me rendre fou cet énergumène à quatre mains !

— On verra ça plus tard, dit Michelle. Essayons encore de lire ce film.

L'oiseau se tenait derrière eux, à la même place que tout à l'heure.

— Ah, oui ! Dis donc, toi, si tu comptes nous danser autre chose, sois sympa d'attendre qu'aucune expérience ne soit en cours. Et que je ne m'apprête pas à boire, aussi ! Sacrée bestiole ! C'est lui qu'on devrait étudier, en fait.

Sous le regard de l'oiseau, il essaya de lire le film apparemment endommagé en utilisant un autre logiciel de lecture, mais cette tentative fut sans succès.

— Rien à faire ! dit-il, dépité. Je vais essayer la caméra pour voir comment elle fonctionne ... Tiens ! Maître Corbeau est là !

Gérard remit la carte mémoire dans l'appareil de prise de vues, puis il filma le corbeau quelques secondes et essaya immédiatement de lire le film. Michelle le regardait faire. Ils furent tous les deux saisis de surprise par ce qu'ils virent sur l'écran, ou plutôt par ce qu'ils n'y virent pas, en fait. En effet, le film était parfait. Net, correctement exposé, il n'y avait rien à reprocher au fonctionnement de la caméra, mais il manquait une chose qui aurait dû apparaître dans l'image : le corbeau.

Michelle regarda Gérard, les sourcils légèrement froncés.

— Quoi !? Je te jure que j'ai filmé ce fichu corbeau enfin ! Tu m'as bien vu faire... non ? Et puis regarde la branche... c'est bien celle-là !

Michelle relança la lecture du film, arrêta l'image, prit l'ordinateur portable et se plaça devant la branche en question pour comparer l'image du film avec celle de la réalité. Aucune erreur possible, c'était bien l'endroit précis où se trouvait le corbeau. Ce dernier était d'ailleurs toujours au même endroit. Il regardait tranquillement les deux scientifiques à moins de quatre mètres d'eux.

— Tu te moques de moi ! dit Michelle. Tu as failli me faire marcher ! Ce n'est pas drôle avec tout le travail en retard que nous avons à cause de cette expérience qui a échoué...

— Mais enfin ! Que... ?

— Ben, oui facile. Tu as fait semblant de filmer et tu m'as montré un fichier que tu as pris avant que le corbeau soit là. Tu as dû filmer à un moment où je ne te voyais pas faire. Tu me prends pour une sottise, c'est agaçant !

— Je te jure que... Ah ! ça m'énerve, ça ! Comment aurais-je pu prévoir que ce satané oiseau se poserait justement sur cette branche, pour avoir l'idée de la filmer avant son arrivée ?

— Tu savais qu'il se pose volontiers sur cette branche.

— Ah !... Et la date et l'heure d'enregistrement du film... Tu peux bien voir qu'il vient d'être pris à l'instant !

— Tu aurais pu dérégler l'horloge de la caméra pour parfaire ta farce. Je t'ai laissé un instant seul, quand je pensais que tu essayais de lire la deuxième expérience avec un autre logiciel.

— Ah ! Ben... Merci pour ta confiance ! Ça me fait plaisir !

— Désolée, mais qu'est-ce qui est le plus probable ? Que tu me fasses marcher ou que ce corbeau soit visible pour l'œil humain et invisible pour une caméra qui, justement, filme dans le spectre du visible ?

Gérard se renfrogna.

Michelle remit la mémoire dans la caméra et filma le corbeau en plaçant l'index de sa main gauche dans le champ de l'objectif.

— Voilà ! fit-elle, moins d'une minute plus tard. Cette fois, je ne me ferais pas avoir ! Je veux voir le film avec mon doigt au premier plan.

Gérard, qui faisait ostensiblement la tête, se contenta de rester derrière elle, les yeux sur l'écran, quand elle lança la lecture de ce qu'elle venait de filmer. Là, pour tous les deux, la surprise fut encore plus grande. Certes ! dans l'image, il y avait bien le doigt tendu de Michelle à gauche et le corbeau sur la branche. Jusque-là, tout était normal. Il ne manquait rien. Le problème, cette fois, c'est qu'il y avait quelque chose en trop. Ce quelque chose en trop était un fromage dans le bec du corbeau. Ils se tournèrent tous les deux vers celui-ci. L'oiseau se gratta la tête avec sa patte gauche avant de reprendre une pose presque immobile, clignant parfois de l'œil et tournant légèrement la tête de droite à gauche ou de haut en bas, comme pour observer les expérimentateurs sous différents angles. L'esprit des scientifiques passa en surrégime pour essayer de trouver une explication rationnelle à ce qui leur arrivait.

— Quelqu'un se paye notre tête, dit Gérard.

— Comment ce quelqu'un aurait-il pu prévoir que nous allions filmer ce corbeau, pour lui ajouter d'avance un fromage dans le bec ? On voit mon doigt dans ce film, c'est donc bien le bon... C'est à ne plus rien comprendre !

— Préfères-tu l'hypothèse d'un fromage invisible à l'œil nu, mais révélé par la caméra ? se railla Gérard. Tu m'as fait remarquer à l'instant que la caméra voit le même spectre électromagnétique du visible !

— Oui, je sais ! Excuse-moi pour tout à l'heure. De toute façon, si le corbeau que nous voyons là avait un fromage invisible, son bec ne serait pas fermé.

Gérard oublia son irritation. Michelle proposa :

— Est-ce que quelqu'un ne pourrait pas voir ce que nous filmons pendant que nous le filmons et modifier les images avant que nous n'ayons le temps de les regarder ? Je ne sais pas moi, par un moyen à distance... La caméra est peut-être en réseau, un truc du genre...

— Oui, possible, reconnut-il... C'est une explication, en tout cas... ... Quoi ?

Michelle venait de sursauter en s'exclamant :

— Oh ! Jo, que fais-tu là ?

Le jeune chimpanzé venait de sortir de dessous la table.

— Comment es-tu sorti de ta cage, galopin ? s'étonna Gérard en prenant l'animal dans ses bras.

— On a oublié de fermer la cage ! s'exclama Michelle. Décidément, c'est le jour ! C'est moi qui suis sortie la dernière, j'aurais juré...

Devant la porte à barreaux, leur perplexité s'accrut encore. La cage était fermée.

— J'ai besoin d'une compresse bien fraîche sur le front, dit Gérard. Ma raison démissionne.

— Essayons de nous calmer, conseilla Michelle en se rongant l'ongle du pouce. Essayons de nous calmer... Nous sommes des scientifiques. Nous allons trouver une explication rationnelle à tout cela...

— Oui, oui... Récapitulons. C'est simple. Jo était dans la cage après que nous en soyons sortis, puisque nous l'avons vu nous lancer une banane. Banane qui au demeurant ne lui a jamais été fournie, il a dû la faire pousser tout seul dans un endroit secret de sa cage. Il était donc dans sa cage et il en est sorti

sans ouvrir la porte puisqu'elle est toujours fermée. Et, pendant qu'il sortait de sa cage sans l'ouvrir, tu as filmé un corbeau avec un fromage qui n'existe pas et moi j'ai filmé ce même corbeau, invisible pour un objectif de caméra, mais visible pour nous. Notons que ce drôle d'oiseau redevient visible pour le dispositif optique quand il porte dans son bec un fromage invisible à l'œil nu. Il ne nous manque plus qu'à trouver une explication à tous ces événements qui sont, à n'en pas douter, puisqu'ils se produisent au même moment au même endroit, les effets d'une même cause. J'ai oublié de parler du fait que Jo a réussi à prendre la banane sans utiliser les caisses et que la caméra n'a pas pu le filmer... Mais ce sont des détails par rapport à ce qui a suivi, n'est-ce pas ?

— Ne sabote pas notre réflexion, s'il te plaît. Disons que pour la caméra mon hypothèse d'une manipulation à distance soit bonne. Il ne reste plus qu'à expliquer le reste.

Elle examina la porte, la secoua pour vérifier qu'elle était bel et bien close et finit par dire :

— Bon, puis-je ouvrir ? Je te demande ça parce qu'en ouvrant je risque de supprimer un indice qui aurait pu expliquer le problème de la porte...

— Ouvre, ouvre ! On ne va pas pratiquer une ouverture ailleurs pour conserver un éventuel indice que nous ne verrons jamais !

Elle entra. Gérard la suivit, le jeune singe toujours dans ses bras. Michelle fit le tour de la cage, cherchant une ouverture quelque part qui permettrait de sortir sans ouvrir la porte. Ils regardèrent en haut espérant découvrir un passage dans la cage, mais ne virent rien. De bas en haut, les barreaux étaient intacts et parfaitement rectilignes.

— Essayons quelque chose, dit Gérard, en posant Jo. Sortons, fermons et voyons s'il est capable de sortir une seconde fois.

— Allons-y... fit Michelle en soupirant.

Ils sortirent et invitèrent Jo à les rejoindre en l'appelant de toutes les manières.

— Nous ne pouvons même pas lui montrer une banane pour l'inciter à sortir, puisque c'est lui qui nous les donne ! fit Gérard sur un ton découragé.

— M'sieur d'am, bonjour ! s'exclama une voix.

Ils sursautèrent presque. C'était Frédéric, le gardien du centre de recherche. Les deux scientifiques le connaissaient depuis longtemps. Ce n'était pas à proprement parler un ami, mais ils avaient des relations très cordiales avec lui. Ils le tutoyaient depuis des années. L'homme s'approcha en souriant et les questionna :

— Vous vous sentez bien, tous les deux ?

— ... ?

— ... ?

— Non, dit Frédéric, je vous pose la question parce que je vous signale que la cage est fermée. Hein ! Alors, vous pouvez toujours l'appeler...

— Non, mais justement, essaya d'expliquer Gérard... Nous... enfin...

— Laisse tomber, murmura Michelle.

— Oui, bon ! Je ne suis pas un scientifique, moi, c'est vrai... Mais bon, je suis tout de même curieux. Je ne savais pas que tester les capacités d'un singe à passer à travers des barreaux

faisait partie de votre batterie expérimentale. Je vous laisse travailler. Je m'en vais.

Frédéric s'éloigna les mains dans les poches en jetant quelques regards par-dessus son épaule.

— En plus, nous allons passer pour des dingues, maugréa Gérard. Et ce fichu Maître Corbeau qui ne nous quitte plus, regarde !

L'oiseau passait en marchant lentement dans l'herbe, entre la cage et eux. Jo le regardait en poussant de petits cris.

— Bon ! fit Michelle. Je te propose de tout recommencer depuis le début. Mais avant, il faudrait faire vérifier la caméra et s'en procurer une deuxième. Pourquoi pas une troisième, même !

— Bonne idée. Il va être midi. Je vais appeler un copain qui va venir examiner la nôtre, déjà. Je vais aussi aller chercher la mienne. Si tu peux t'en faire prêter de ton côté... On recommence tout cet après-midi, avec plus de caméras qu'il y a de barreaux à cette cage !

— Je t'assure que ta caméra ne peut pas être « manipulée à distance », comme tu dis, assura Serge, l'ami de Gérard qui était venu vérifier l'appareil. Elle ne contient aucun moyen de la relier à un réseau. Je te l'assure. Je ne comprends pas pourquoi ton film devient soudainement noir. Le fichier fait un peu plus de trois cents mégas et semble tout à fait normal. Tout se passe comme si on avait simplement bouché l'objectif ou filmé dans le noir complet. Tu vois ?

— Oui... Enfin, non !... Je ne vois pas, en fait, répondit Gérard en haussant les épaules. C'est justement ça le problème...

— Mais quel rapport avec une prise de contrôle à distance ? Je pense que l'objectif a été momentanément aveuglé par quelque chose. Il n'y a pas lieu d'imaginer que ton appareil a été manipulé à distance pour ça...

— Pour ça non, mais...

— Mais quoi ?

Michelle assistait silencieusement à la conversation. Gérard hésita, par peur du ridicule, mais il finit par se décider.

— Regarde ceci, dit-il, en lançant un autre film. Que vois-tu ?

— Une branche et des feuilles...

— Oui. Une branche et des feuilles. Une branche sans rien dessus, n'est-ce pas ?

Serge se pencha sur l'écran pour regarder la branche minutieusement.

— Ben... Rien d'extraordinaire, non. De l'écorce... que dire d'autre ?

— Quand j'ai filmé, il y avait un corbeau.

Un croassement leur fit lever la tête.

— Ah, tiens ! Celui-là, justement ! Tu vois ? Il se tient sur la même branche.

Serge regarda l'oiseau et dit :

— Tu ne vas pas nous faire un fromage parce que tu as filmé à côté !

— Je n'ai pas filmé à côté. J'en suis certain. Et en parlant de fromage justement... Michelle a...

Derrière son ami, Gérard vit Michelle qui, d'une discrète grimace, lui faisait signe de laisser tomber.

— Quoi, Michelle ? insista Serge, en regardant tantôt l'un tantôt l'autre.

— Rien... nous avons dû nous tromper, abandonna Gérard. Dis donc, peux-tu nous prêter une caméra ?

— Oui, je peux. Mais, que voulez-vous donc filmer avec tout ça, j'en vois déjà trois, là.

— Je te l'expliquerais plus tard.

— Bon. Comme tu voudras.

Serge s'éloigna en direction de sa voiture, garée à cinquante mètres de là, et revint avec un nouvel appareil de prise de vues.

— Voilà, dit-il. Prends-en soin.

— Merci. N'aie crainte !

— Elle m'étonne ton idée de caméra manipulée à distance... Je pensais que tu étais très familiarisé avec tous les appareils de prise de vues, pourtant. Avec la réputation que tu as dans le domaine du reportage animalier !

Gérard sourit sans répondre. Comprenant qu'il n'en saurait pas plus, Serge les salua :

— Je vous laisse, je suis pressé. À bientôt.

Ils le regardèrent partir.

— Bon ! au boulot ! dit Gérard dès qu'ils le perdirent de vue. Installons toutes les caméras et filmons en continu tout ce qui se passe dans cette cage démoniaque.

Après un regard à Michelle, il ajouta :

— Quoi ? À quoi penses-tu ?

Elle fronçait les sourcils et se touchait machinalement le menton en regardant le corbeau, toujours sur sa branche.

— Cet oiseau m'étonne, dit-elle. Je ne sais pas comment l'expliquer.

— Moi non plus, je n'arrive pas à expliquer pourquoi il t'étonne. Car quoi ? Mis à part le fait qu'il chante et danse le reggae et qu'il mange des fromages invisibles... Je ne vois pas ce qu'il a d'extraordinaire.

Michelle sourit :

— Et si on oubliait un peu Jo, pour l'étudier lui.

— ... ?

— Oui. Nous pourrions reproduire puis poursuivre les études faites sur les corbeaux. Tu sais, je pense à l'expérience du morceau de viande enfermé dans une petite cage qui oblige l'oiseau à utiliser un petit bâton pour l'attraper. Un de ces corbeaux a même réussi le test du méta-outil. Pour obtenir le morceau de viande, il lui fallait utiliser un petit bâton pour attraper un bâton plus long à travers les barreaux d'une première cage. Ce dernier outil lui servirait à faire rouler vers lui le morceau de viande qui était dans une seconde cage.

— Oui, j'ai vu ce reportage.

— Alors ?

— Alors, c'est toi la chef, chef !

— Arrête un peu avec ça ! Ça te dit ou pas ?

— D'accord, on essaye.

— Super ! Si nous lui donnions un nom, à présent ?

— Appelons-le Bob, proposa Gérard. Comme un chanteur de reggae bien connu.

— Je suis d'accord pour Bob. Ça lui va très bien !

— Bon... Il nous faut deux petites cages.

— Une seule suffira pour commencer. Nous n'en sommes pas encore au méta-outil. J'ai justement une cage de hamster dans le coffre de la voiture, je vais la chercher.

Michelle posa l'objet sur l'herbe, juste à côté de la table sur laquelle était l'ordinateur, à cinq mètres du corbeau qui les regardait faire. Gérard monta les quatre caméras sur leur trépied, les braqua vers le lieu de l'expérience et régla les zooms de manière à avoir un champ suffisant pour voir évoluer l'oiseau autour de la petite cage. Après avoir enfermé un morceau de viande dans celle-ci, Michelle posa une petite tige en bois sur l'herbe juste devant. L'expérience pouvait commencer. Ils espéraient que Bob aurait l'idée d'utiliser l'outil que l'on mettait à sa disposition pour attraper la nourriture. S'il réussissait ce premier test d'intelligence, on compliquerait les choses...

Les quatre caméras filmaient en continu. Ils se reculèrent, s'assirent sur leur chaise près de la table, et patientèrent sans quitter le corbeau des yeux. Ce dernier ne se fit pas attendre longtemps. Se laissant tomber de sa branche, en quelques battements d'ailes, il se retrouva devant la cage. Michelle donna un coup de coude à Gérard en voyant l'oiseau prendre aussitôt le bâtonnet. Quelle surprise quand ils le virent s'en servir ! Au lieu de glisser l'outil entre deux barreaux pour faire rouler le morceau de viande vers la sortie, comme l'avait fait le corbeau dans l'expérience réalisée par un de leurs collègues, Bob glissa la tige de bois sous la cage afin de l'utiliser comme un levier pour l'incliner. Le morceau de viande roula et sortit. Il s'empara de la nourriture et s'envola.

— Non, mais ! Tu as vu ça ! s'exclama Gérard. Cette tête de mule ! Non, mais ! Tu as vu ça ! Cette bestiole va nous rendre fous !

Michelle resta un moment sans réaction, comme paralysée par la surprise.

— Tenons-lui tête, dit-elle en se levant brusquement. On recommence en mettant une grosse pierre sur la cage. Nous verrons bien ce qu'il va faire.

Elle était sur le point de s'élaner vers l'aire de stationnement où était garée sa voiture, à quelque cinquante mètres de là, car ce lieu était bordé de pierres plates décoratives, mais elle poussa un cri et se figea. Gérard, qui venait de voir la même chose qu'elle, se tenait les cheveux à pleines mains. Il demanda sur un ton presque gémissant :

— Jo ! Petit démon ! Comment es-tu sorti ? Je t'en supplie, dis-le-nous !

Pour toute réponse, Jo lui tendit ses grands bras. Gérard le prit dans les siens et le ramena dans la cage. Il ferma et passa une demi-heure à secouer les barreaux et à examiner la porte et la serrure. Après cet examen encore une fois infructueux, il décida de diriger une des caméras vers Jo.

— Reprenons le travail tout de suite ou tu seras obligée de m'amener aux urgences psychiatriques, confia-t-il.

Michelle alla chercher une pierre plate et lourde et la posa sur la petite cage. En effectuant ces préparatifs, ils ne cessaient, l'un et l'autre, de jeter des coups d'œil pour surveiller Jo. Le jeune chimpanzé les regardait calmement, assis, une main posée sur la tête et l'autre sur le ventre. Bob, sur sa branche devenue apparemment habituelle, les regardait aussi.

— Je suis en train de perdre la boule, marmonna Gérard. Je deviens parano. J'ai la nette impression qu'ils sont en train de se payer notre tête, ces deux-là. Ils sont complices, je te dis !

— Je suis un peu comme toi. Un peu beaucoup, même ! J'avoue que j'aurais du mal à rapporter tout ce qui vient de nous arriver à qui que ce soit dans la communauté scientifique. J'aurais peur de passer pour...

— Pareil ! Et laisse-moi te dire que je suis bien content que tu aies vécu ça avec moi, parce que si ça m'était arrivé tout seul !... Tu vois ce que je veux dire. Souviens-toi comment tu as réagi quand tu as vu mon film. Tu sais, quand j'ai filmé Bob, mais qu'il n'apparaissait pas sur la branche.

— Oui, je sais... Il faut me comprendre...

— Je te comprends, mais j'avoue que j'ai éprouvé un double sentiment quand tu as filmé ce corbeau excentrique avec un fromage : stupéfaction et perplexité devant quelque chose d'inexplicable, mais soulagement, également, parce que je n'étais pas le seul à faire ce genre de chose avec la caméra.

Michelle sourit :

— C'est normal. J'aurais ressenti les mêmes choses à ta place... Je vais avoir du mal à poursuivre l'expérience avec Bob. Comment me concentrer ? Je ne peux pas m'empêcher de surveiller Jo.

Ils mirent un autre morceau de viande à l'intérieur de la petite cage et posèrent la tige de bois sur la pierre plate au-dessus.

— Il peut toujours essayer de faire bouger la cage, dit Michelle, sur le ton de quelqu'un qui a besoin de se venger un peu.

Les deux scientifiques allèrent s'asseoir sur leur chaise, à quelques mètres de là, prêts à observer le comportement de Bob. Trois caméras filmaient la scène.

L'oiseau vint aussitôt. Il prit la tige dans son bec, fit le tour de la cage et parut s'affairer de l'autre côté. Ils durent se lever pour aller voir derrière ce qu'il faisait. Le temps qu'ils parviennent de l'autre côté, le corbeau avait réussi à ouvrir une petite trappe circulaire fermée par un couvercle en plastique. Cette ouverture servait à y fixer un tuyau souple transparent qu'on pouvait ajouter à la cage, en tant qu'accessoire de jeu pour distraire les hamsters et amuser leurs maîtres. Bob s'était servi de la tige comme d'un levier pour ouvrir cette trappe. Il enfonça sa tête dans ce trou pour prendre le morceau de viande et s'envola.

En d'autres circonstances, les expérimentateurs eussent manifesté leur stupeur et leur enthousiasme devant une telle démonstration d'intelligence animale, mais ils demeurèrent comme abattus. Ils demeurèrent comme abattus, car tous les événements qu'ils venaient de vivre, mis bout à bout, faisaient penser à quelque chose de surnaturel. Or, ils étaient des scientifiques. Leur esprit rationnel repoussait toute forme de pensée mystique. Gérard se tourna brusquement vers Jo.

— Ouf ! Il est toujours dans sa cage, lui ! s'exclama-t-il une main sur le cœur. S'il était sorti, je pense que je serais tombé raide mort d'une crise cardiaque.

Il alla s'asseoir et se tint la tête, accoudé sur la table.

— J'aimerais tant me réveiller et te raconter ce rêve idiot, dit-il.

— Je me sens carrément humiliée, dit Michelle en se laissant tomber sur sa chaise. C'était mon idée de le tester. J'ai l'im-

pression qu'il me nargue personnellement. Alors, j'ai plus de raisons que toi de me sentir abattue.

— Je te propose de le plumer et qu'on n'en parle plus.

— Essayons de raisonner, répondit-elle, ignorant sa proposition. Essayons de raisonner... Essayons de raisonner... Bon ! Ce qui vient de se passer à l'instant est loin d'être le pire. Après tout, pourquoi ne pas accepter le fait que ce corbeau soit très intelligent ! Ça n'a rien de surnaturel, ça...

— Le mot est lâché.

— Oui. Je disais donc que ce que vient de faire Bob à l'instant n'est pas ce qui nous met dans cet état, n'est-ce pas ? C'est tout le reste, tout ce qui s'est passé avant, qui... Ah ! Aaaaah !

À ce cri, Gérard leva brusquement la tête. Jo marchait gentiment vers eux. Le hurlement de Michelle parut intriguer le jeune singe, mais il posa tout de même sa tête et ses mains sur la cuisse de Gérard, réclamant manifestement quelques câlineries.

— Excuse-moi Jo, mais plus tard, les caresses !

Il se leva brusquement et fit le tour de la table pour extraire la carte mémoire de la caméra qui était tournée vers la cage du primate. Il secoua une seconde le petit objet devant les yeux de Michelle, l'air de dire : « Tout est là-dedans, nous allons savoir ! », puis il connecta la carte à l'ordinateur portable. Avec des gestes rendus nerveux par l'impatience, il lança la lecture du fichier et ils regardèrent l'écran avidement. On pouvait y voir l'animal se livrer à quelques acrobaties diverses et variées, pendu aux branches ou aux barreaux. Par moments, il restait inactif, regardant dans la direction des scientifiques, à d'autres moments, il semblait se reposer en rêvassant. Michelle accéléra la lecture des passages qui ne leur apprenaient rien. Ils vi-

sualisèrent ainsi le film à grande vitesse jusqu'à ce que Jo disparaisse brusquement de la cage. Gérard stoppa la lecture et revint en arrière jusqu'à ce que l'objet de leur étude et de leur perplexité soit visible derrière les barreaux. Là, il fit repartir les images dans le bon sens, mais au ralenti. Tous deux dévoiraient l'écran des yeux. Jo était debout. Il se tenait à la cage, un barreau dans chaque main. Il montait et descendait sur ses jambes, comme s'il sautillait légèrement, mais sans décoller du sol. Et là... Il se retrouva instantanément hors de la cage, en train de marcher dans l'herbe. Michelle et Gérard se bousculèrent involontairement dans leur hâte de stopper le film, afin de le faire encore une fois repartir en arrière pour le visualiser cette fois image par image.

Jo était dans la cage, il se tenait aux barreaux. Image suivante : Jo était dans la cage, il se tenait aux barreaux. Image suivante : Jo était dans la cage, il se tenait aux barreaux. Image suivante : pareil. Encore une image : même chose. Encore une : toujours pareil. Image suivante : Jo était, non plus derrière, mais devant les barreaux. Gérard retourna d'une image en arrière : Jo était dans la cage, il se tenait aux barreaux. Image suivante : il était dehors. Le scientifique fit la manipulation au moins une dizaine de fois, tant il avait du mal à croire ce que l'écran lui montrait. Au bord de la crise de nerfs, il demanda à Michelle :

- Le vois-tu dedans, là ?
- Oui, je le vois bien dedans. Les barreaux sont devant lui.
- Et là, dit-il, en avançant d'une image, le vois-tu dehors ?
- Oui. Je le vois bien dehors.
- Quelle explication proposes-tu ?

— Moi... Et bien... Je ne vois pas... à part mettre en doute le fonctionnement de la caméra... Et toi ?

— Moi ! Moi, je n'avance aucune explication, mais je te propose de nous faire hospitaliser de toute urgence.

— Sois sérieux, veux-tu ? La caméra a déconné, n'est-ce pas ? Ce singe ne s'est tout de même pas téléporté !

— Nous avons deux caméras qui débloquent dans ce cas...

— ?

— Oui, dit Gérard en montrant du doigt un des appareils de prise de vues. Celle-ci est incapable de filmer un corbeau. Elle montre une branche vide. Mais elle arrive pourtant à filmer les fromages que nous ne voyons pas à l'œil nu. Et puis celle-là donc, qui nous lâche à présent, car elle nous montre un singe qui se téléporte alors que nous savons que ce n'est pas vrai.

La scientifique se tint la tête un moment avant de rétorquer :

— La caméra a sans doute, pour une raison que je ne connais pas, arrêté de filmer un moment, puis elle a redémarré alors que Jo était dehors. Il reste toujours à découvrir comment il est sorti et non comment il se téléporte.

Voyant qu'elle était sur le point de s'effondrer, il loua la ténacité de l'esprit rationnel de sa collègue et amie et se tut, se promettant de suivre son exemple.

— Il y a forcément une raison pour chaque chose, l'entendit-il murmurer. Tout effet à une cause. Même si nous sommes pour l'instant incapables d'expliquer ce qui nous arrive.

Il sourit légèrement en se demandant ce qu'aurait pensé un grand esprit rationnel comme celui de Galilée devant un télé-

phone tactile. Mais là, il ne s'agissait pas de technologie, mais d'un singe qui sortait d'une cage bien fermée.

— À quoi penses-tu ? demanda Michelle. Tu sembles ailleurs...

— Heum... À rien. À rien...

Le jour déclinait.

— Je te propose de tout laisser tomber, pour l'instant. Allons nous reposer et nous reprendrons tout ça demain. Calmement. Scientifiquement. Tout à une explication. Même quand nous ne la trouvons pas, l'explication, elle existe. Une explication, pour un esprit rationnel, c'est un peu comme une source quand on a soif ; qu'on la trouve ou qu'on ne la trouve pas, la source existe.

— Oui, dit Gérard en souriant.

— Oui ! Renchérit-elle, avec une énergique conviction dans l'intonation. Et le simple fait d'être certain qu'elle existe, cette source, fait que l'on a moins soif. C'est comme si on avait déjà un peu bu de son eau. Mais n'empêche qu'on reste frustré, tant qu'on ne l'a pas trouvée... l'explication.

— Bien ! Que proposes-tu pour partir à la recherche de cette eau fraîche dont je rêve ? Mon esprit, comme le tien, a soif de comprendre.

— Il est tard. Je préfère réfléchir à tout ça et reprendre demain, comme je te le disais.

Le lendemain matin, les deux scientifiques arrivèrent au centre d'expérimentation animale de très bonne heure. Gérard y fut le premier, à cinq heures trente, mais il eut à peine le temps de mettre la cafetière en route avant d'entendre la voiture de Michelle qui se garait. Elle entra, referma la porte, bâilla longuement, posa son sac sur la table qui occupait le centre de la pièce et s'assit sur une chaise. Elle regarda Gérard et articula en dominant difficilement un second bâillement :

— Salut ! ... Pas dormi de la nuit, moihouaaaa, dit-elle en bâillant encore. Je parie que toi non plus...

— Bonjour ! Pari gagné ! Je n'ai pas fermé l'œil. Je n'avais qu'une envie et qu'une hâte, celle de refaire une inspection hyper minutieuse de la cage de Jo. Je bois un litre de café bien noir et je m'attelle immédiatement à cette tâche. Je peux te jurer que je vais examiner chaque barreau de haut en bas au microscope !

Michelle déplaça sa chaise pour s'asseoir, dos à la table, tournée vers Gérard. Il semblait vouloir camper devant la cafetière. Elle sourit d'un air désabusé :

— Je suis moins pressée que toi parce que j'ai bien trop peur de ne rien trouver. Là, j'ai encore l'espoir. Mais si nous ne trouvons aucun moyen de sortir de cette cage...

— Nous serons bien obligés de reconnaître que les sorties de Jo sont inexplicables.

— Et alors ? fit-elle.

— Alors ?... Je ne sais pas.

— Alors, nous n'aurons plus le choix. Il nous faudra confier le mystère à la communauté scientifique... Nous nous ferons aider.

Gérard se remplit un grand verre de café, en but deux gorgées et dit sur un ton un peu sarcastique :

— Je vois ça d'ici : « Chers confères, entre autres choses extraordinaires, nous vous convions à observer un singe qui sort d'une cage fermée sans l'ouvrir, puis à écouter un corbeau qui chante du reggae et mange des fromages invisibles. »

— Nous pourrions nous y prendre autrement...

— ... ? C'est-à-dire ?

— Nous pourrions faire venir quelques collègues en sollicitant leur aide pour un prétexte quelconque et attendre, en espérant que Jo sorte en leur présence...

— ... Ou bien que Bob danse le reggae, ajouta Gérard en souriant.

Il porta son verre de café devant ses lèvres, mais... Michelle fronça les sourcils d'étonnement en le voyant se figer. Au lieu de boire, il vidait son verre entre ses pieds. Une partie du liquide noir coulait sur lui, tachant sa chemise blanche toute propre et son jean. Il regardait quelque chose derrière elle. Elle se retourna. Son cœur eut comme un raté et un tressaillement parcourut tout son corps.

Jo et Bob étaient là. Debout sur une chaise, le chimpanzé se tenait au dossier. Le corbeau était sur la table.

Tandis que Gérard continuait à répandre le café sur le sol et sur lui-même, Michelle se leva si brusquement qu'on eut juré que sa chaise était soudainement devenue brûlante. Elle regarda alternativement les deux animaux et la porte fermée. Gérard posa, sans s'en rendre vraiment compte, son verre près de la cafetière et bafouilla :

— Jo ! Mais ! Que ? Comment ? Bob !... Enfin ! Mais non... Que, quoi...

Bob disparut de l'endroit où il se trouvait sur la table pour apparaître sur le sol entre les deux scientifiques. Jo ne fut soudain plus sur sa chaise, mais assis au bord de la table. Ces « déplacements » instantanés se reproduisirent plusieurs fois.

Les expérimentateurs en intelligence animale étaient paralysés, incapables de réagir. Ils se plaquèrent contre un mur et regardèrent ces phénomènes se répéter sous leurs yeux exorbités.

C'est alors que survint une chose bien plus extraordinaire encore. Une chose bien plus ahurissante, oui, mais celle-ci, Michelle et Gérard ne purent s'en étonner, car ils n'en eurent pas du tout conscience.

D'un seul coup, Gérard se retrouva assis devant une tasse de café chaud. Il avait le souvenir de s'être servi lui-même et d'être venu s'asseoir exactement où il était. Aussi, n'était-il pas le moins du monde étonné d'être soudainement là. Ses vêtements ne portaient plus la moindre tache de café ; ils étaient tels qu'il les avait revêtus ce matin, parfaitement propres. Ceux qu'il avait portés la veille, et qu'il avait laissés chez lui, n'avaient nulle trace de limonade dans leurs fibres. Comment pourrait-il en être autrement puisque la canette de limonade en question n'était pas ouverte et toujours dans la glacière ? Ou, plus ouverte et de nouveau dans la glacière... Mais ça, quel humain pourrait faire la différence !?

Michelle se retrouva instantanément assise à côté de lui, une demi-tasse de café devant elle. Elle avait le souvenir d'avoir répondu : « Une demi-tasse, ça ira. », quand Gérard lui avait demandé : « Veux-tu du café ? ». De son côté, Gérard se souvenait de le lui avoir proposé. Rien de tout cela n'avait eu le temps de se passer, mais ils s'en souvenaient tous les deux

malgré tout. Jo et Bob n'étaient plus dans la pièce et pour les deux scientifiques, ils n'y avaient jamais été. Pas plus, du reste, que tout ce qui les préoccupait tant l'instant d'avant. C'était pour eux une journée comme une autre. Ils s'étonnaient seulement de s'être levés si tôt tous les deux, mais ils expliquaient cela par leur impatience à commencer les expérimentations. La petite cage du hamster avait miraculeusement rejoint le coffre de la voiture de Michelle et toutes les traces de leurs activités de la veille avaient disparu. Les mémoires des caméras ne contenaient rien à ce sujet, pas plus que la mémoire des hommes. Frédéric ne se souvenait pas de les avoir vus essayer de faire sortir Jo de sa cage fermée...

Pour Michelle et Gérard, la journée d'hier avait été employée à faire quelques préparatifs et à discuter longuement des expériences qu'ils devaient faire aujourd'hui. Serge n'était passé le voir que pour leur prêter une caméra supplémentaire. C'est ainsi que ce dernier s'en souviendrait également.

Jo dormait encore sagement dans sa cage et Bob se livrait aux activités d'un corbeau des plus ordinaire. Ni l'un ni l'autre ne se souvenait des événements (dont ils avaient été malgré eux les acteurs) qui avaient tant perturbé les scientifiques.

En résumé, pour tous les habitants de la Terre, tout était comme si les inexplicables événements de la veille ne s'étaient jamais produits.

Alors que, sans le savoir, Michelle et Gérard venaient de sortir du pire cauchemar de leur vie de scientifiques et qu'ils bu-

vaient tranquillement leur café, se déroulait une conversation totalement silencieuse pour eux. Ils ne pouvaient l'entendre, car elle utilisait des signaux au-delà de ce que les humains pouvaient percevoir, même avec l'aide de leurs machines. Eussent-ils perçu quelque chose, comprendre ce qui se disait eût été pour eux aussi difficile que pour un virus de suivre un cours de physique ! Ils n'avaient également pas plus de chances de voir ceux qui échangeaient ces propos que le même virus peut voir l'homme qui l'observe au microscope.

En langage humain, ce « dialogue » eût, peut-être, pu donner quelque chose ressemblant un peu à cela :

— L'expérience numéro un est négative. Ces créatures n'ont pas le niveau pour appréhender le concept métaspatial.

— Hélas, non ! Je l'espérais bien, mais il faut se rendre à l'évidence. Elles ne sont pas encore capables de l'imaginer. Nous n'avons même pas relevé la moindre trace d'un premier frémissement d'intuition sur le sujet. J'ai essayé de sortir leur esprit de la routine en provoquant la surprise de différentes manières, mais ça ne donne rien. Les translations métaspatiales sont hors d'atteinte de leur intellect.

— La femelle a plus d'aptitudes, mais elle semble plus fragile. Il était temps d'arrêter les tests. Dommage, l'expérience du façonnage d'un méta-espace est si révélatrice des premiers signes d'intelligence ! Laissons-les évoluer. Nous reviendrons plus tard.

— Espérons qu'elles ne se détruisent pas avant d'atteindre ce premier niveau...

ilsera.com